

L'Affaire du timbre De Gaulle

Jean-Pierre Durand

Au moment d'écrire ces lignes, la Poste française annonçait toujours sur son site Internet (<http://www.laposte.fr>) l'émission prochaine d'un timbre commémorant le trentième anniversaire du voyage du général de Gaulle au Québec. Dans l'Hexagone, il semble que la nouvelle n'ait intéressé tout au plus que quatre pelés et un tondu. Ici, par contre, les médias en ont fait leurs choux gras. Il faut dire que le cri de «Vive le Québec libre !», lancé par le général du haut du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, en pleine année du centenaire de la Confédération par-dessus le marché, était de nature à soulever la controverse. On se rappelle qu'à la suite de cette malencontreuse petite phrase, le général avait dû renoncer ipso facto à poursuivre sa visite jusqu'à Ottawa. D'aucuns – c'est le cas du maire Jean Drapeau – prétendent que le général s'était laissé emporter, sans s'en rendre compte, par l'allégresse manifeste de la foule qui l'avait acclamé tout au long de son périple en *Nouvelle-France*. Allons donc ! C'est mal connaître De Gaulle, qui savait évaluer le poids des mots et qui était donc en mesure de saisir la portée de ses paroles en *terre conquise*. Cependant, affirmer comme d'autres l'ont fait que le général n'aurait été que le porte-voix de la cause indépendantiste, c'est tirer un peu vite merci une conclusion.

Pour ma part, je pense que ces quatre mots prononcés par le grand Charles ont davantage à voir avec la conception gaullienne du monde (comme ici, par exemple, promouvoir à la barbe même des Anglo-Saxons la francité nord-américaine) qu'avec une harangue bassement partisane. Quoi qu'il en soit, on peut comprendre que cette petite phrase ait pu faire hérir le poil des jambes de nos concitoyens de langue anglaise. Pensez donc, la France, que nos troupes ont contribué à libérer du joug nazi, cette même France, par général interposé, venait ici semer la zizanie et contribuer, volontairement ou non, à la consolidation du mouvement indépendantiste. On comprendra qu'il y avait matière à rouspéter ! Mais voilà que par le biais d'une minuscule vignette postale, la France remet ça ! Et, de nouveau, les esprits s'échauffent. Jean Chrétien lui-même aurait téléphoné au président français Chirac pour protester

(*La Presse*, 7 mars 1997). Pour sa part, le caricaturiste Berthio, dans le *Soleil* du 10 mars, proposait à la blague une version corrigée du timbre (ill. 1). Pendant ce temps, la presse anglophone jetait son fiel sur la France. On a parlé d'«affront français» (*The Ottawa Sun*), d'«outrage» (*The Gazette*), bref, on n'y ait pas allé avec le dos de la cuillère pour fustiger l'initiative française. Le journal satirique canadien-anglais *Frank* (no 243, 9 avril 1997) s'est même moqué de la France en créant de toutes

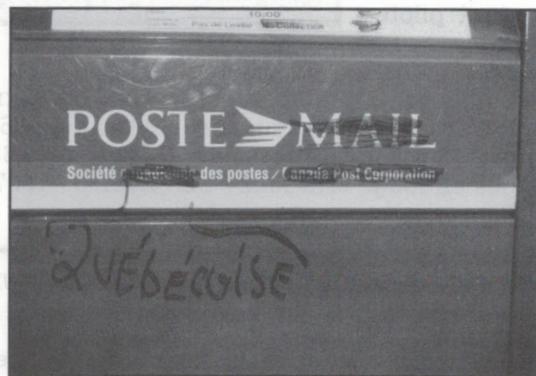
pièces de faux timbres français, dont un, sur «la Résistance», est particulièrement offensant, en ce sens qu'il montre des soldats de l'armée d'occupation allemande assistant à un spectacle de danseuses françaises dans leur plus simple appareil (ill. 2).

Et pourtant, pourtant (pour parler cette fois comme le petit Charles), ce que le général est venu clamer n'est-il pas tout simplement que la France n'avait pas oublié ses fils et filles venus naguère s'installer en Canada ? Certes, on pourrait bien n'y entendre qu'une incitation à la sécession (quoique le général n'ait pas cessé lors de ce même voyage de saluer le Canada... tout court), mais ne pourrait-on pas aussi y voir le profond attachement du général «aux Français canadiens», comme il se plaisait à désigner les Canadiens français ?

Être minoritaire et s'épanouir en français dans un environnement colossalement anglo-saxon est tout un défi... que certains choisissent de relever à l'intérieur du Canada et que d'autres souhaitent mener par le biais de la séparation (ill. 3). Le général aura manifestement choisi de parler aux uns comme aux autres.



III. 2



III. 3

Dans un article paru dans *Le Devoir* («Qui sont les plus timbrés ?», 19 mars 1997), Gilles Lesage cite un journaliste acadien: «On est prêt à nous laisser survivre mais, comme l'enfant qui fait la honte de la famille, il nous faut rester cachés, petits. Que dirait le monde s'il savait que des êtres humains parlent et vivent en français au Canada ? Et puis, il ne faudrait quand même pas contredire Lord Durham et prétendre avoir une histoire...» Voilà peut-être pourquoi les deux solitudes canadiennes ne font pas la même lecture de l'hommage rendu par ce timbre... encore à venir !



III. 1